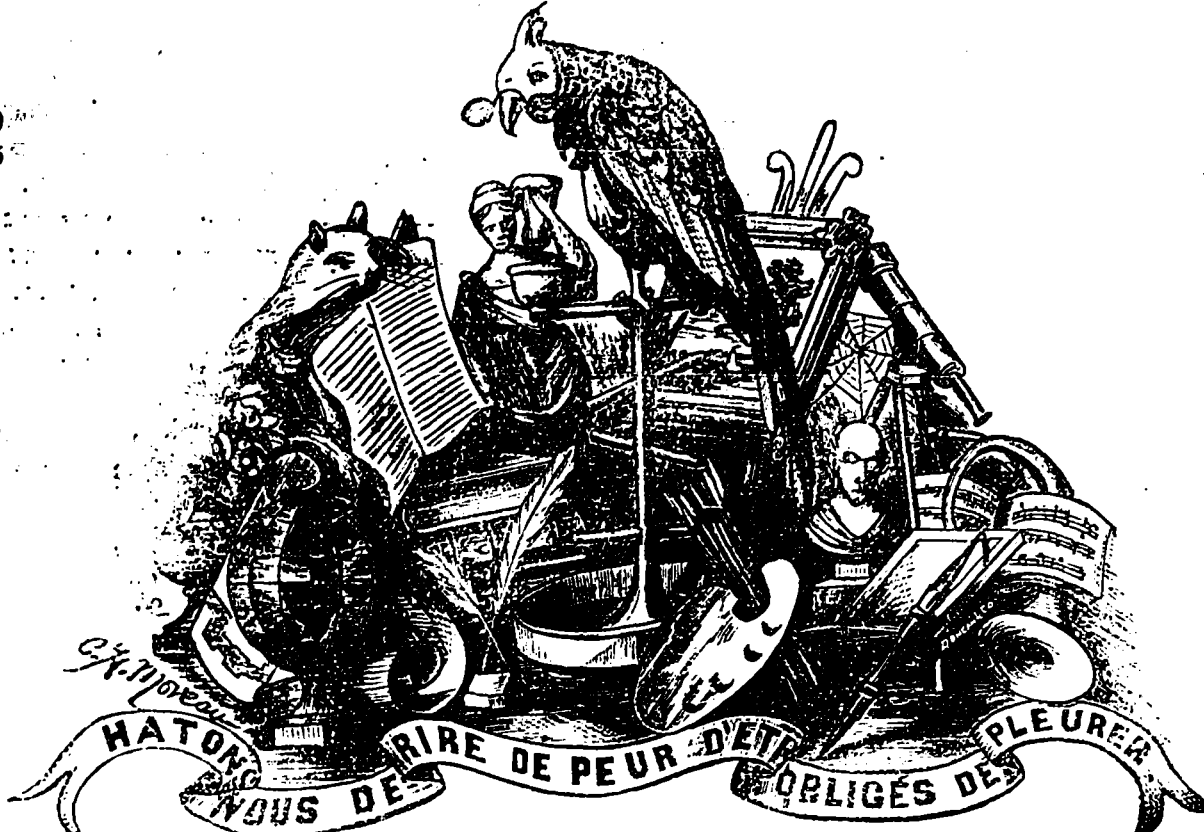


ABONNEMENTS :

Un an.....\$3.00
Six mois.....1.25

ANNONCES :

Un carré de dix lignes :
Un mois.....\$1.50
Une fois.....0.75



S'ADRESSER
pour tout ce qui concerne l'admini-
stration et la rédaction,
Rue Notre-Dame, 120,

Toute correspondance adressée à
la direction sera accueillie favora-
blement, qu'elle soit signée ou ano-
nyme, dans tous les cas elle ne sera
publiée qu'autant qu'elle sera con-
forme au programme que nous nous
sommes imposé.

C. HENRI MOREAU,
Rédacteur en chef,
Imprimeur Editeur.

PARAIT LE SAMEDI

LE PERROQUET.

Journal Critique, Littéraire et Caricaturiste.

MONTREAL. SAMEDI, 27 MAI 1865.

MON CARNET.

Québec 16 Mai 1865.

— 2 heures — Ouf! Je viens de dîner comme un délégué d'une députation des provinces maritimes. Et PITARDIN donc! un rude convive! Quelle fourchette! Le corps des apothicaires doit être fier de compter dans son sein un homme de cette capacité!

— 2 h. 30 m. — Nous nous disposons à tenter une ascension à la citadelle: grâce aux fonctions administratives exercées autrefois par Pitardin et à ma qualification de Perroquet, le laissez-passer indispensable nous fut gracieusement accordé par les autorités militaires. Nous constatons avant de nous mettre en route une éclaircie bleue dans le ciel chargé de nuages, grande comme le fond d'un chapeau. Pitardin prétend que c'est un heureux présage. Nous partons.....

(Trois messieurs, dont l'extérieur ne laisse rien à désirer, demandent à me parler en particulier, il m'est désagréable de me déranger lorsque je m'escrime contre mon courrier, mais ils ont insisté si particulièrement, que je me vois obligé de leur accorder l'entrevue qu'ils sollicitent).

Il viennent de partir. Il y a deux heures qu'ils me tiennent; et comme cela vous intéresse autant que moi je vais rapporter la conversation que nous avons eu :

— Vous-êtes M. le rédacteur du Perroquet?
— Oui, messieurs, fis-je avec un salut, j'ai cet honneur, veuillez donc vous asseoir, (je flairais des abonnés), qu'y a-t-il pour votre service?

— Monsieur, répartit l'un d'eux, le plus grand, barbu, et possesseur de formes athlétiques, nous sommes Québécois (je salue), nous arrivons ce matin, (je m'incline) et notre première visite est pour vous; (je me r'incline), nous lisons le Perroquet, monsieur! (je deviens obséquieux) c'est une feuille excessivement spirituelle et amusante.

— Permettez-donc, messieurs, que je vous débarrasse de vos chapeaux!

— Merci! — Je reprends: et amusante, qui mérite d'être encouragée; mais entre nous, les habitants de Québec finiront peut-être par se fâcher des incessantes plaisanteries que vous faites sur leur compte.

— Ah! monsieur, vous avez dit le mot exact, ce ne sont que des plaisanteries et "je suppose trop de bons sens à vos concitoyens pour s'en offenser.

— Pardonnez, monsieur, la plaisanterie a des bornes, et votre affaire Pitardin semble vouloir

"les reculer au-delà de ce que peut supporter le caractère le plus pacifique.

— (Je deviens raide.) Je regrette, monsieur, les appréciations défavorables que font, sur ma correspondance, les gens de votre pays, mais je suis décidé à ne plus prêter l'oreille à aucune des cent mille réclamations auxquelles il me faudrait répondre et qui sont généralement toutes plus absurdes les unes que les autres.

— Il faudra cependant, monsieur, que vous entendiez la nôtre, et que vous la preniez en considération, vous en serez convaincu lorsque je vous aurai appris que notre voyage n'a pas d'autre but.

— (Je deviens cassant.) Vous avez sans doute la prétention de me faire abandonner sinon renier mon sujet?

— Nous l'avons!

— (De plus en plus cassant.) Tant pis! car sur ce point je ne puis rien vous accorder, mes lecteurs attendent avec impatience la suite de ma relation et je ne puis les frustrer. Il est une chose dont on ne semble pas bien convaincu ici, c'est que la PRESSE EST UN SACERDOTE!!!

— Qu'entendez-vous par un sacerdoce?

— J'entends ceci: que si l'argent est le nerf d'une nation, que si les lois sont le sang qui, en fonctionnant régulièrement, la maintient dans son équilibre normal; LA PRESSE est comme

FEUILLETON DU PERROQUET.

LE MIROIR.

PREMIÈRE LETTRE.

Tu veux, chère Anaïs, que je t'écrive, moi pauvre aveugle, dont la main marche égarée dans la nuit? — Ne crains-tu pas la tristesse de mes lettres tracées dans les ténèbres? — Ne t'effrayes-tu pas des mélancoliques pensées qui peuvent m'assaillir?

Bonne Anaïs, tu es heureuse, toi: tu vois! Voir! oh! voir! savoir distinguer l'azur du ciel, les teintes du soleil, toutes les couleurs diverses, quelle ivresse! et que cela est beau, ô grand Dieu!

Je sais bien que j'ai joui de ce privilège; mais quand je fus frappée de cécité, j'avais dix ans à peine. — J'en ai vingt-cinq à présent! Voilà quinze longues années que tout est noir autour de moi!...

Je cherche en vain à me rappeler les merveilles de la nature, chère petite, et j'ai oublié chacune des nuances. Je sens l'odeur de la rose, je devine sa forme au toucher; mais sa couleur qu'on vante, à laquelle on compare toutes les belles dames, je l'ai oubliée, ou plutôt je ne puis pas la décrire; un son se répète, une vue est interdite à la triste infortunée.

Parfois, dans ce crépe sombre, où se meurt ma pauvre intelligence, il passe des lueurs étranges... Les médecins disent que c'est le sang, et que cela laisserait à l'art quelque espoir. — Folle chimère? quand on a perdu depuis quinze ans les clartés dont s'enrichit la terre, on ne doit plus en avoir que dans les cieus.

L'autre jour, j'ai eu un singulier moment

d'émotion. En tâtonnant dans ma chambre, j'ai mis la main sur... oh! tu ne devineras pas en cent, en mille... sur un miroir! Je me suis assise devant, arrangeant mes cheveux avec coquetterie... Oh! que j'aurais voulu pouvoir me voir!... me regarder pour savoir si je suis gentille!... si ma peau est aussi blanche qu'elle est douce, et s'il y a de jolis yeux sous mes cils si longs!... Hélas! on nous disait souvent au pensionnat que le diable venait dans la glace des petites filles qui se mirent trop longtemps! Ma foi! s'il est venu, il aura été bien attrappé, monseigneur Satan: je n'aurais pu le voir!

Tu me demande dans ta bonne lettre, qu'on vient de me lire, s'il est vrai qu'une faillite de banquier ait ruiné mes parents. — Je n'en ai jamais entendu parler. — Ils sont riches, mes parents, car je suis entourée, non-seulement du nécessaire, mais encore du superflu. — Partout où ma main se pose, je rencontre le velours et la soie, les fleurs et les étoffes de prix... A table,